

cette nuit même l'envoya à Yarkend sous la conduite de deux cents cavaliers. A Kara/âch quelques personnes crurent reconnaître le roi, mais elles ne réussirent pas à rassembler assez vite le nombre d'hommes nécessaire pour l'enlever. Le matin il y eut un combat entre les gens de Youroung/âch et les troupes de l'atâlyk qui l'emportèrent facilement. Ya'zoub laissa comme gouverneur un certain Oudaïtchi, qui deux mois après fut remplacé par Niâz Hâkim, dont l'administration a laissé à Khotan de mauvais souvenirs. On est unanime à affirmer que l'atâlyk est mort empoisonné par Niâz Hâkim. Peu après la défaite de ce dernier par le fils de Ya'zoub, les Chinois arrivèrent vers la fin de l'automne. A leur approche, les plus compromis d'entre les principaux personnages s'enfuirent. 'Amil Khân Toura, fils de Bouzourk Khân, venu avec le fils de Ya'zoub et Mohammed Amîn l'aveugle (کور), ou plutôt le borgne, ancien gouverneur de Kara/âch, qui à la suite de difficultés avec Niâz Hâkim, avait quitté le pays et était revenu dans la compagnie du fils de Ya'zoub, se sauvèrent avec quarante hommes par Oudjet, Poutchia et Sandjou jusqu'au Kara/oram. N'ayant pu franchir les passes à cause de l'abondance de la neige, ils revinrent par Koukyâr, où ils furent saisis par un bek musulman qui les livra aux Chinois. Ils furent mis à mort. En même temps Mirza 'Ali Pansâd (le colonel), avec environ deux cents hommes, s'était retiré du côté de Sampoula. Les Chinois, après avoir pris possession de Khotan sans coup férir, le poursuivirent et l'atteignirent un peu au delà de Sampoula à Koutâs langar, à l'entrée de la steppe. La petite troupe de Mirza 'Ali fut taillée en pièces. Les Chinois, après leur rentrée à Khotan, y firent seulement une vingtaine d'exécutions capitales. Ils furent accueillis comme des libérateurs par la grande masse de la population, qui avait supporté avec impatience la domination de Ya'zoub Bek. On se plaignait des impôts trop lourds, des corvées intolérables. L'administration payait quarante pouls par tête les moutons destinés à l'alimentation des troupes. Dans les montagnes du To/ouz davân et d'Atchân on payait un tenga d'impôt par tête de mouton. On cite des jardins qui furent taxés deux cents tengas et ne rapportaient point cette somme. En outre le service militaire obligatoire